Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 17 (1967)

Heft: 4

Buchbesprechung: Le socialisme démocratique 1864-1960 [Jacques Droz]

Autor: Lasserre, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Die Arbeit von Leder enthält auch reiches Material für eine zukünftige Geschichte dieser kleinen Universität. Sie kann zugleich als ein Beitrag über die Kulturpolitik des Nürnberger Rates gewertet werden, die damals lediglich die «vaterländische» Hochschule und die Liturgiereform als größere Ziele kannte. Wenn nach 1772 gegen den Willen der theologischen Fakultät nur noch Neologen berufen wurden, so war dies zunächst das Werk des einflußreichen Philosophieprofessors Will und des zuständigen Kirchenpflegers Paul Carl von Welser. Zugleich entsprach es aber den Anschauungen des gemäßigten patrizischen Rates, dem radikale Rationalisten ungelegen gewesen wären.

Hervorzuheben wären schließlich noch die geistesgeschichtlichen Aspekte in Leders Studie: An den großen literarischen Kämpfen des philosophischen Jahrhunderts waren auch Altdorfer Theologen beteiligt. So verfaßte Döderlein, der ein Meister der Feder war, die vielleicht wirksamste Gegenschrift gegen die von Lessing herausgegebenen Fragmente des Reimarus, während sein Kollege Vogel im Atheismusstreit Fichte befehdete. Sehr instruktiv wird öfters auch das Eindringen der Ideen der Aufklärung im kirchlichen Raum gezeigt. Die umfassende Neugestaltung der nürnbergischen Liturgie im Geiste des Rationalismus war weitgehend das Werk des einstigen Altdorfer Professors Junge. Nach den gleichen Grundsätzen haben auch die Schüler der Altdorfer Neologen ihre Predigten und Erbauungsschriften verfaßt.

Der Rezensent wünscht, daß der vorbildlichen Studie von Leder weitere Abhandlungen mit Themen aus der unerforschten Geschichte dieser Universität folgen möchten. Dadurch würde diese kleine reichsstädtische Hochschule, die einst Berufungen an Leibniz und Calixt vergab und an der Gatterer und Semler ihre akademischen Laufbahnen begannen, ihrer unverdienten Vergessenheit entrissen werden.

Regensburg *Guido Hable*

JACQUES DROZ, *Le socialisme démocratique 1864—1960*. Paris, Armand Colin, 1966. 359 p. (Collection U.)

Comme tous les ouvrages de cette collection, celui-ci se présente comme un manuel de degré supérieur, destiné expressément à «un public de jeunes étudiants» que leurs études secondaires n'ont pas initiés aux problèmes du socialisme. L'auteur limite son sujet, ainsi que l'indique son titre, au socialisme «qui s'appuie sur les institutions parlementaires et sur l'existence de partis politiques, travaillant dans la légalité pour parvenir à ses fins». Sans les ignorer, il ne s'occupe donc qu'accessoirement, et à propos de leurs relations avec le socialisme, des anarchistes et des communistes. Les libertaires apparaissent principalement dans la première partie de son étude, consacrée à la période 1864—1918, les communistes, dans la deuxième qui s'étend de 1918 à nos jours. Dans chacune de ces parties, il s'attache aux

partis nationaux et aux organisations internationales. France, Allemagne et Grande-Bretagne occupent évidemment la première place, suivis de l'Italie et de l'Autriche, les autres pays retenant moins son attention, encore qu'ils ne soient pas ignorés. Ses préoccupations l'entraînent à se pencher principalement sur les problèmes de doctrine et les conflits d'individus ou de fractions, alors que les réalisations, les conquêtes sociales obtenues par les parlementaires ou les ministres socialistes ne jouent qu'un rôle mineur. Il y a des exceptions notables, cependant: le socialisme scandinave ou viennois, le travaillisme anglais après 1945, par exemple. Mais il est typique que le parti socialiste belge d'avant 1914 n'occupe que quinze lignes: les résultats pratiques de son action comptent évidemment bien davantage que les doctrines. En revanche Henri de Man est étudié sur trois pages.

Il serait inutile de résumer ici cet ouvrage qui ne cherche évidemment pas à révéler des faits ignorés ou à pénétrer en profondeur des événements déjà étudiés; il serait de même injuste de critiquer des jugements forcément sommaires; J. Droz ne tend qu'à introduire des études plus poussées, à faire le point en indiquant les lignes générales d'une évolution, les repères et les incidents majeurs de la vie des partis socialistes. Il y a incontestablement réussi. En général, il organise ses exposés autour d'une idée centrale (sans hésiter à s'en écarter quand la vérité historique l'exige): par exemple, pour le socialisme français d'avant 1914, c'est le passage de Guesde à Jaurès, de la révolution au transformisme; pour les Autrichiens à la même époque, c'est le problème des nationalités, qui vient compliquer les revendications sociales; pour la deuxième Internationale, c'est l'autonomie des sections (à la différence des efforts de la première), la lutte contre les anarchistes et contre la guerre, la recherche de la place que le socialisme doit occuper dans la société; quant à la deuxième partie, elle se place tout entière sous le signe du désarroi socialiste devant le fascisme et le communisme. L'auteur a, à cette occasion, des mots sévères sur les chefs des partis, en particulier sur les Français. A la fin du livre, le lecteur aboutit au fond à un constat d'échec: au travers de tout l'exposé, il a pu voir se décomposer progressivement l'idée socialiste lancée par les premiers théoriciens, Marx en particulier. Il a pu constater comment, confrontée aux exigences politiques et économiques, la théorie de la lutte des classes s'est effritée pour faire place au réformisme et aux compromis avec la société existante, ce que certains programmes récents admettent même franchement: après s'être maintenue officiellement, la doctrine doit à son tour céder devant les faits et devant l'évolution des masses populaires. On peut se demander en fin de compte ce qu'est et ce que veut le socialisme, quelles sont ses idées sur le rôle de l'homme dans la société, quelle organisation sociale il recherche. La question est peut-être vaine, car l'auteur se contente de retracer les événements et les évolutions, sans chercher à dégager de philosophie, ni surtout à porter des jugements de valeur. Mais on est d'autant plus enclin à se la poser quand même, puisque l'étude est très sobre sur les réalisations et les luttes sur le

plan pratique, et qu'elle est plus une histoire du socialisme que des socialistes. En fin de compte, J. Droz présente le système comme une volonté de réaliser une démocratie plus véritable que celle des libéraux. Le recrutement actuel du parti, où les fonctionnaires et certaines catégories de la bourgeoisie gagnent en nombre, contribue du reste à cette orientation. En tout cas, à lire ce livre, l'anarchiste constatera avec ironie que l'action politique ne mène à aucune transformation fondamentale, et le communiste que l'abandon de la lutte des classes se traduit par l'impuissance! On ne peut justement pas mesurer par cette étude les transformations profondes que le socialisme a imposées aux démocraties et aux relations sociales modernes.

Conformément à sa conception, l'ouvrage de J. Droz est clair et bien ordonné; des passages en lettres grasses attirent l'attention sur l'essentiel; d'autres en petits caractères révèlent d'emblée des thèmes moins importants. C'est un succès que d'avoir réussi à rester clair sans tomber dans d'abusives simplifications, car l'auteur a naturellement cherché à donner le maximum de renseignements dans un texte dense et à citer le plus de noms possibles, car il importe de savoir le rôle personnel joué par les responsables et les militants connus. Par malheur l'index est peu utilisable: les renvois aux pages sont souvent faux (tel Basly cité à la p. 67 et non 68, ou Hilferding à la p. 287 et non 285, etc.) ou déficients (Oltramare cité à la p. 187 ne trouve pas de place dans l'index); un autre index renvoie aux partis et groupes classés par noms et par pays, mais il est aussi défectueux (un important passage sur le socialisme suisse à la p. 187 n'y est pas mentionné, par ex.). Ces regrettables lacunes ou erreurs enlèvent de sa valeur à un ouvrage bien composé et conçu pour la consultation rapide, destiné à donner une idée succincte des thèmes d'action du socialisme. Dans le même sens, il faut mentionner un tableau chronologique et, en fin de chaque chapitre une bibliographie sommaire et des textes, en général bien choisis, pour illustrer l'exposé précédent. Diverses cartes électorales montrent aussi l'implantation du socialisme, tout spécialement en France.

Lausanne *André Lasserre*

L. Koeltz, général de corps d'armée, *La guerre de 1914—1918. Les opérations militaires.* Paris, Ed. Sirey, 1966, in-8°, 653 p. Collection «L'Histoire du XXe siècle», publiée sous la direction de Maurice Beaumont.

On a tendance, aujourd'hui, à réhabiliter l'histoire de la guerre. L'actualité y est bien pour quelque chose. Mais est-ce en faisant de l'histoire-bataille, genre dont le procès n'est plus à refaire, que l'on renouvellera ce sujet capital, trop négligé par les authentiques historiens? L'ouvrage du général Koeltz appartient entièrement à l'histoire-bataille. Elle n'est ni concrète — la troupe en est absente, de même que les réalités quotidiennes et triviales de la guerre de siège — ni, à proprement parler, intellectuelle: l'évolution des formes de la guerre, stratégie et tactique, et les progrès de l'armement,